

VARIATION DIALECTALE ET ARABOPHONIE:
QUELQUES MODES D'INTERPRÉTATION DES FAITS

Jacques Grand'Henry

Université Catholique de Louvain

En préparant un article consacré à l'étude de quelques traits anciens et modernes de variation dialectale en arabe pour le présent congrès, nous nous sommes aperçu, en consultant les atlas linguistiques, encore trop peu nombreux, qu'un travail préliminaire était indispensable: la science dialectologique a réalisé des progrès remarquables au cours des vingt dernières années. Ces progrès sont dûs en partie à l'analyse plus affinée et à l'interprétation plus rigoureuse des atlas dialectaux anciens et modernes. Une véritable dialectologie historique est en train de se développer comme discipline autonome. On citera ici un ouvrage fondamental: *Historical Dialectology, Regional and Social* édité par Jacek Fisiak en 1988. Cet ouvrage nous paraît remarquable notamment par le fait qu'il utilise des procédés d'analyse très semblables à travers un ensemble varié de groupes linguistiques (roman, germanique et slave surtout). Dans le domaine hamito-sémitique hélas, on constate que l'arabe est complètement absent, et que la seule langue qui y tienne une place est le copte, langue morte comme on le sait. Pour combler cette lacune, il nous a semblé indispensable d'examiner plusieurs atlas dialectaux arabes publiés, notamment à la lumière des procédés d'analyse mis en oeuvre dans l'*Historical Dialectology*, afin d'en vérifier l'applicabilité éventuelle au domaine arabe. Il va de soi qu'une difficulté essentielle dans les comparaisons entre dialectologie européenne et arabe réside dans les structures sociales différentes, le nomadisme étant exceptionnel dans les sociétés européennes alors qu'il est présent partout dans les sociétés arabes. Compte tenu de ces différences intrinsèques, on examinera successivement quelques-uns de ces procédés d'analyse tels qu'ils peuvent être mis en oeuvre en dialectologie arabe. Le présent travail n'a pas la prétention d'être exhaustif.

1. Déplacement ou création de nouvelles isoglosses à la suite de l'adoption des traits d'un dialecte plus prestigieux par un autre, considéré comme moins prestigieux

Ce processus a toute sa validité en arabe également, mais il doit, en dialectologie européenne comme en dialectologie arabe, être nuancé.¹ Le prestige dont jouit un dialecte n'est pas la seule cause d'adoption. Au Maghreb bédouin, si les parlers hilaliens de type H₁ (= A de Cantineau dans la terminologie que Ph. Marçais utilise pour son article *Algérie* de l'Encyclopédie de l'Islam, cf. carte 1)² ont été progressivement adoptés par des bédouins ayant des parlers de type H₂ et H₃, la raison ne tient pas au prestige des locuteurs de H₁ par rapport à ceux de H₂ et H₃ (D et E de Cantineau), mais au fait que les locuteurs de H₁ sont des pasteurs nomades bel-

¹ Cf. Fisiak 1988:41-44.

² Dans Cantineau 1941.

liqueux en présence de petits agriculteurs et de semi-nomades. C'est un rapport de force de type social qui a joué ici (Marçais 1960-:390). On voit que la notion de variation *socialement* conditionnée se substitue à celle d'"adoption pour des raisons de prestige".

2. Diffusion sans adoption pour des raisons de prestige

On peut avoir une diffusion d'un parler aux dépens d'un autre sans qu'il y ait adoption pour des raisons de prestige quand un système plus simple s'impose à d'autres plus complexes.³

2.1 Dans les dialectes anciens

Avec toutes les précautions qui s'imposent dans l'appréciation des données dialectales qui nous sont fournies par les grammairiens arabes anciens, il nous semble qu'on pourrait citer ici l'exemple d'un parler ancien du Nadjd, celui des Ṭayyi' (le group du Nadjd comprenant aussi le parler des 'Asad et des Tamīm), qui a dû connaître, en partie au moins et pendant une durée limitée (celle de la formation de la koinè dite "poético-coranique" avant sa période de stabilité définitive où la part hidjazienne deviendra plus importante pour des raisons cette fois de prestige religieux), une phase de diffusion par simplification aux dépens d'autres dialectes à systèmes plus complexes: cette simplicité relative du parler des anciens Ṭayyi' s'est manifestée notamment de deux manières: au verbe défectueux avec ses deux paradigmes complexes en *ramā* et *baqiya* correspondait in seul modèle *ramā/baqā*. Au pronom relatif complexe et variable '*alladī*' correspondait une forme invariable en *dūr*⁴ (cartes 2 et 3).

2.2 Dans les dialectes modernes⁵

D'après R. Jakobson, les parlers qui fonctionnent sur une aire étendue et s'approchent du rôle de koinè ont des systèmes phonémiques plus simples que ceux des parlers à usage purement local.⁶ On sait qu'en Orient, le dialecte du Caire tend à s'imposer de plus en plus comme koinè interdialectale. Examinons son système phonologique (Tomich 1964:14):

1. Consonnes

- bilabiales: /b/, /m/, /w/
- labiodentales: /f/
- dentales-alvéolaires: /t/ - /ṭ/, /d/ - /ḍ/, /s/ - /ṣ/, /z/ - /ẓ/, /l/ - /ḷ/
- prépalatales: /ʃ/, /r̄/ - /r̄/, /y/
- postpalatales: /k/ - /g/
- vélares: /ħ/ - /ġ/
- pharyngales: /ħ/ - /ʕ/
- laryngales: /ʔ/ - /h/

³ Cf. Fisiak 1988:44 et sv.

⁴ Rabin 1951: 198 cartes n° 18, et 204, cartes n° 20.

⁵ Cf. Fisiak 1988:47 et sv.

⁶ Cf. Fisiak 1988:47 (2.2).

Ces phonèmes peuvent connaître les réalisations phonétiques suivantes:

- bilabiales: [p], [b], [m], [w]
- labiodentales: [f]
- dentales-alvéolaires: [l], [n]
- prépalatales: [ʃ], [ʒ], [y]
- postpalatales: [k], [g], [ŋ], [ŋ]
- vélares: [ħ] - [ġ]
- pharyngales: [ħ̣] - [ʕ]
- laryngales: [ʔ] - [H]

On voit de suite que toutes les réalisations phonétiques résultent d'une *emphatisation* possible de la consonne. Ce phénomène mis à part, les seules variantes phonétiques sont [ʒ] et [ŋ].

2. Voyelles

Le parler du Caire a un système de 3 voyelles brèves:

/a/
/e/ /o/

et un système de 5 voyelles longues:

/ā/
/ē/ /ō/
/ī/ /ū/

Les variantes phonétiques des voyelles brèves sont:

[ə]	[e] [o]	[ə]
	[u]	
	[i]	

vélarisation emphatisation voyelle de disjonction

Les variantes phonétiques des voyelles longues sont (Tomiche 1964:47-62):

[ạ̄] - vélarisation [ị̄] - emphatisation

[ụ̄] - emphatisation [ọ̄] - emphatisation

A l'exception de [ə], toutes les variantes phonétiques résultent de phénomènes de *vélarisation* ou d'*emphatisation* des voyelles.

On constate donc que le système phonémique du parler du Caire est un système simple et on peut résumer sa description de la manière suivante: presque tous les phonèmes consonantiques et vocaliques peuvent avoir des variantes emphatisées ou vélarisées; on y trouve en plus deux variantes consonantiques autonomes [ʒ], [ŋ] et une seule variante vocalique autonome [ə].

Si nous comparons le système phonémique du Caire à celui d'un parler arabe à usage strictement local, qui ne joue aucun rôle de koinè, celui de la Tihāma au Yémen central (Greenman 1979), nous constatons que:

- le phonème /a/ a trois variantes phonétiques

[ạ̄] "low back unrounded"

[ạ̄] "low central"

[ẹ̄] "appears only as a variant of the 3rd feminine sing. bound pronoun /-hā/ >

[hā] ~ [-hē]" (Greenman 1979:52).

- Alors que dans le parler-koinè du Caire, les deux anciennes diphtongues /ay/ et /aw/ sont réduites à /ē/ et /ō/, dans le parler yéménite rural de la Tihāma cen-

trale, l'ancienne diphtongue /aw/ n'est rendu par la variante [ō] que dans certain mots: [lyōm] "aujourd'hui"; [dōm] "le palmier dom"; en dehors de ces 2 cas, elle se maintient /aw/ comme en arabe classique. On aperçoit déjà la complexité du système phonémique auquel on a affaire ici. Les choses se compliquent encore davantage pour les variantes phonétiques de l'ancienne diphtongue /ay/: "Among rural speakers (...), there are two allophones which appear to be related to a subtle perception of 'things urban' as opposed to 'things rural'. A rather clear example may be seen in the pronunciations of the names of regional towns. Three of the larger centers are rendered with the 'urban' realization of /ay/, i.e. [ē]: [l̥hōdēdah], [bētEl̥f̥q̥θ̥], [l̥h̥s̥ēniyah]. Three small villages, on the other hand, are rendered [mq̥q̥tay], [md̥Urayhami] and [mt̥ḥ̥aytEh]" (Greenman 1979:53). Le parler périphérique à usage purement régional est complexe, le parler centrale à valeur de koïnè est simple. La règle de Jakobson semble donc s'appliquer également au domaine arabophone (carte 4).

3. Diffusion dans des aires d'innovation linguistique

3.1 Raisons économiques

Dans l'atlas dialectal égyptien de M. Woidich et P. Behnstedt, on constate qu'il y a une aire d'innovation allongée en forme de couloir dans le sens Le Caire-Damiette. Cette aire présente une remarquable homogénéité des traits linguistiques qui se traduit par un alignement sur le modèle cairote. Pourtant, on s'attendrait plutôt à ce que les zones de Damiette et de Rosette soient influencées par le parler d'Alexandrie, car elles appartenaient à l'ancienne voie de trafic commercial d'Alexandrie. Mais, du fait que le port d'Alexandrie a perdu une grande partie de son importance commerciale au XVII^e s., au profit de Rosette et de Damiette, il s'est créé une nouvelle voie de trafic commercial Le Caire - Damiette et on a une aire dialectale d'innovation qui longe ce nouveau couloir commercial égyptien.⁷ (carte 5 et 6)

3.2 Raisons géographiques (environnement)

Au Yémen,⁸ on aperçoit sur une carte de l'atlas dialectal de P. Behnstedt un couloir en forme d'entonnoir qu'on pourrait prendre pour une aire d'innovation due à des raisons sociales (dialecte de prestige p. ex.): en réalité, ce couloir avec sa *Trichterform* correspond à une donnée de l'environnement naturel: il s'agit d'une étroite vallée où les habitants de la Tihāma montagneuse se sont installés, seule aire d'extension possible pour eux, car elle est limitée par les zones montagneuses non-tihamiennes voisines (zones où domine le *gāf*). (carte 7)

4. Le problème des enclaves: aires d'innovation ou de vestige linguistique

4.1 Enclave: aire d'innovation linguistique

Dans l'atlas des dialectes égyptiens de P. Behnstedt et M. Woidich on a⁹ une

⁷ Behnstedt-Woidich 1985:31-32; cartes 189 et 443.

⁸ Behnstedt 1985:7 et 41, carte 1.

⁹ Behnstedt-Woidich 1985:carte 290.

enclave (carte 8) qui correspond à une aire d'innovation dans la finale de la 3e pers. du sing. de l'accompli en *-it* (due à l'influence du parler cairote) au milieu de l'aire dialectale d'Asyūt où il y a prédominance de la finale en *-at*.

4.2 Enclave: aire de vestiges linguistiques

Au contraire de M. Woidich et P. Behnstedt qui fournissent eux-mêmes l'interprétation des faits dialectaux représentés dans leurs atlas, J. Cantineau, bien qu'il nous ait donné un remarquable atlas des parlers du Ḥōrān, ne donne pas directement une interprétation des isoglosses qu'on y trouve. Cependant je voudrais montrer ici que, grâce à son étude générale très approfondie de l'histoire, du peuplement, de l'organisation et de la vie économique de la région du Ḥōrān,¹⁰ on peut interpréter les faits linguistiques contenus dans son atlas d'une manière précise:

J. Cantineau signale dans cette étude que la région du Ḥōrān apparaît comme particulièrement complexe au niveau du peuplement et donc des parlers. On y trouve des parlers de villageois, de semi-nomades et de nomades. Mais le Ḥōrān est avant tout "une contrée de paysans sédentaires adonnés à la culture des céréales et agglomérés en villages" (Cantineau 1946:40). Déjà pendant l'époque de l'administration turque, des villages de ces paysans ḥōrānais ont été désertés à cause des incursions de nomades et de la faiblesse tracassière de l'administration turque. Plus tard, on assiste à l'immigration des Drūz dans la montagne ḥōrānaise: c'est alors que des groupes de paysans ḥōrānais, chassés de leurs terres de montagne par les Drūz, vont s'installer dans les villages de la plaine. Mais, note J. Cantineau, "malgré leurs efforts, les Drūz ne sont pas arrivés à vider la montagne de toute l'ancienne population ḥōrānaise. Les musulmans sont presque tous partis, les chrétiens se sont mieux maintenus et constituent par endroits des agglomérations assez fortes" (Cantineau 1946:46). La carte 9 donne les isoglosses correspondant à la répartition des phonèmes /k/ et /ġ/ (= ar. classique *kāf*) dans le Ḥōrān. Si on compare la carte 9 à la carte 10 bis (répartition des religions dans le Ḥōrān), on s'aperçoit que les enclaves où /ġ/ apparaît sont des aires-vestiges (*relic areas*) correspondant à des villages chrétiens restés isolés au milieu des aires occupées par les Drūz sédentaires immigrés et des musulmans nomades. A noter que dans ce cas, l'élément religieux en soi n'explique rien, mais il faut opposer la *stabilité* des populations chrétiennes dans cette région à l'*instabilité* des populations musulmanes même sédentaires (qui se sont déplacées à l'arrivée des Drūz) d'une part et à celle des populations musulmanes nomades d'autre part. Ce facteur de stabilité des populations chrétiennes explique le maintien dans cette aire de caractères linguistiques villageois anciens du Ḥōrān, telle la prononciation /ġ/ du *kāf* de l'ancienne koinè littéraire. De même, la carte 10 donne les isoglosses de répartition de la distinction des genres aux 2e et 3e personnes du pluriel dans le pronom personnel et le verbe (types *kom/kon, hom/hon*).

On voit très nettement que l'aire où il y a absence de distinction des genres à ces personnes (absence représentée par le chiffre 1 sur la carte) correspond à une aire d'extension (*focus area*) des Drūz à partir du Ğōlān. Au milieu de cette aire d'extension des Drūz, les enclaves qui ont maintenu la distinction des genres (repré-

¹⁰ Voir Cantineau 1946 et 1940, en particulier les cartes 4, 14, 20 et 32.

sentées par le chiffre 2 sur la carte) sont des territoires chrétiens (Hīt et 'Anz par exemple) qui ont résisté à l'envahissement des Drūz.¹¹

5. Variantes conditionnées par des facteurs psycho-sociologiques: l'attitude à l'égard de son propre dialecte ou de celui des autres

On a des exemples intéressants dans l'ouvrage de P. Behnstedt et M. Woidich (1985:31) sur les parlers d'Égypte:

- Les auteurs ont constaté chez un même informateur un usage apparemment inconduitionné de variantes libres dans les diphtingues, soit contractées [ē] - [ō], soit non contractées [ay], [aw]. A l'examen, il est apparu que, chez le même informateur, l'usage des diphtongues non contractées apparaissait comme ayant un caractère marqué par son aspect paysan. L'usage des diphtongues contractées correspondait chez lui à des situations plus formelles où il fallait éviter de paraître ridicule ou attardé.

- Ils ont constaté aussi que certains bédouins (Behnstedt-Woidich 1985:36) utilisent le mot *bēda* "oeuf" quand ils se rendent en ville, alors qu'ils utilisent le mot *dahya* entre eux et en contexte non-citadin.

6. Aires paliers ou aires de transition

On se contentera ici de citer deux exemples très significatifs:

- En Égypte, entre les isoglosses des formes de l'inaccompli de type *niktib-niktibu* (modèle maghrébin) et de type *'aktib-niktib* (modèle oriental), on a une aire de transition du type *'aktib-niktibu*¹² (carte 11).

- Au Yémen, entre l'aire où le pronom relatif est en *dīf* et celle où il est en *'alladīf* on a une aire de transition où apparaît le relatif *'adīf*¹³ (carte 12).

7. Centre, périphérie et extra-périphérie

Ces notions apparaissent comme très délicates à manier dans l'aire arabophone, notamment à cause de la mobilité des populations nomades et semi-nomades et à cause de l'immensité de l'aire étudiée. La plupart des dialectologues semblent s'accorder aujourd'hui pour parler de l'existence de *plusieurs centres* et donc de *plusieurs périphéries*. Au point de vue historique notamment, cette manière d'aborder les faits paraît être la plus satisfaisante. Plusieurs centres ont diffusé pendant une période limitée des koïnè ou des embryons de koïnè: on citera à titre d'exemples les aires *qātu* et *gilit* ("j'ai dit") en Mésopotamie, l'aire pré-hilalienne des parlers villageois et citadins et l'aire hilalienne des parlers nomades du Maghreb. Nous avons déjà abordé plus haut la notion de périphérie à propos du parler yéménite de la Tihāma par rapport à celui du Caire.

Quant aux parlers de l'extra-périphérie, peu d'entre eux sont bien connus, mais

¹¹ On retrouve un phénomène identique sur les cartes 39, 40, 41, 42 etc.

¹² Behnstedt-Woidich 1985: carte n° 211.

¹³ Behnstedt 1985:65, carte n° 25.

leur étude connaît aujourd'hui un développement extraordinaire (Nigéria, Nubie notamment). L'étude plus ancienne des faits de Chypre et de la région de Boukhara en Union Soviétique a déjà mis en évidence quelques caractéristiques intéressantes, notamment les phénomènes de *réinterprétation* des données arabes en fonction des données de l'adstrat ou du substrat. Par exemple dans la phonologie du parler arabe de Chypre, l'opposition sourdes-sonores est neutralisée dans des conditions analogues à celles que connaît le grec moderne: *h̄zar > ḡzar* "pierre" car deux phonèmes en contact sont tous les deux soit sourds, soit sonores en grec moderne et en arabe de Chypre. On peut viter encore le fait que dans le parler arabe de la région de Boukhara, à l'ancienne paire phonologique *šār* "il est devenu": *sār* "il est allée" basée sur l'opposition "consonne emphatique : consonne non-emphatique", s'est substituée la paire *sār* : *sōr* où l'opposition phonologique, sous l'influence de l'adstrat tadjik, n'est plus que vocalique: ces deux phénomènes notamment ont été analysés par D. Cohen (1973) dans un beau travail sur la notion de variante dialectale.

8. Conclusions

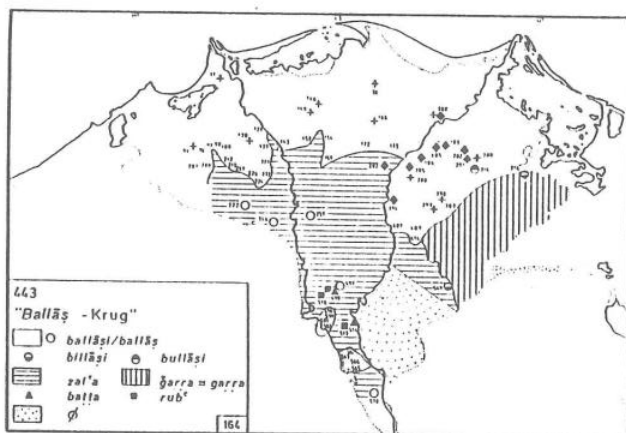
Dans un article remarquable¹⁴, W. Diem a montré que dans l'ensemble dialectal arabe, les phénomènes de nivellement par convergence ont été particulièrement accentués si on compare cette aire avec celle des parlers arméniens par exemple.

Les parlers des populations sédentarisées depuis longtemps, ce qui est le cas des Araméens, connaissent des fractionnements dialectaux plus précoces et plus importants que ceux des populations encore en voie de sédentarisation. Aujourd'hui, on assiste à une relative convergence des parlers de citadins dans le monde arabe: la distinction des genres au pluriel et les interdentes ont tendance à y disparaître. Le parler du caire s'étend sans cesse en Orient et forme une nouvelle koinè. Mais la distinction entre les parlers maghrébins et orientaux reste fondamentale.

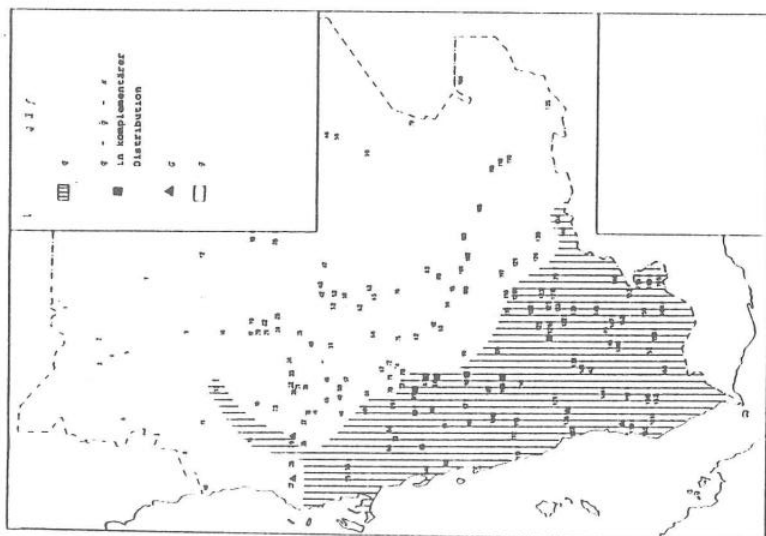
S'il ne reste rien aujourd'hui dans les parlers de la péninsule arabique, notamment au Hiğāz, des isoglosses qu'ont mises en évidence les anciens grammairiens arabes, cela ne signifie pas que les processus et les modes d'interprétation qui s'imposent en dialectologie moderne, n'y soient pas applicables. Cette constatation souligne simplement les lacunes de notre documentation. Nous ne connaissons presque rien de l'évolution des dialectes arabes au Moyen Age (les cas andalou et sicilien étant des exceptions, semble-t-il) non seulement à cause de la rareté des documents, mais aussi parce que la *reconstruction* des aires dialectales arabes anciennes n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements. On espère avoir montré dans le présent travail combien les progrès en dialectologie arabe sont et resteront liés aux progrès de la dialectologie générale et à la définition de plus en plus précise de véritables concepts opérationnels dans cette discipline.

¹⁴ Diem 1978:138 notamment.

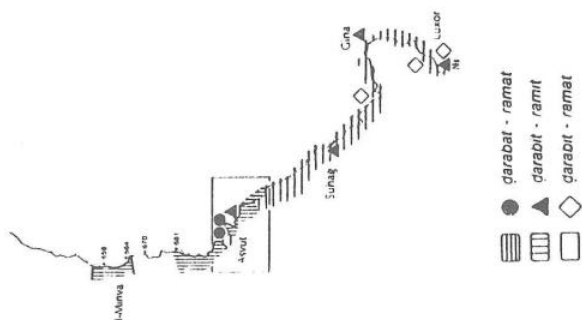
CARTE 6 (Behnstedt-Woidich 1985)



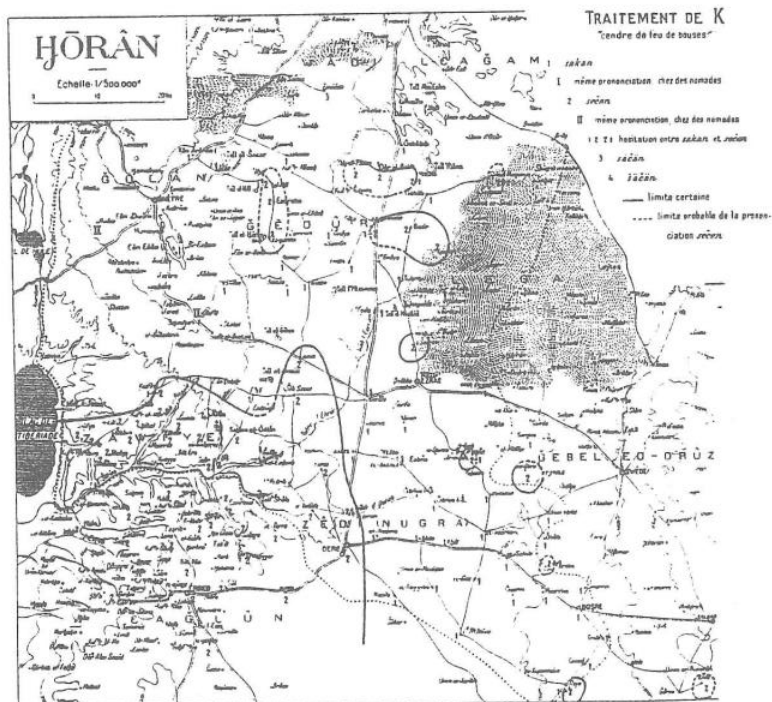
CARTE 7 (Behnstedt 1985)



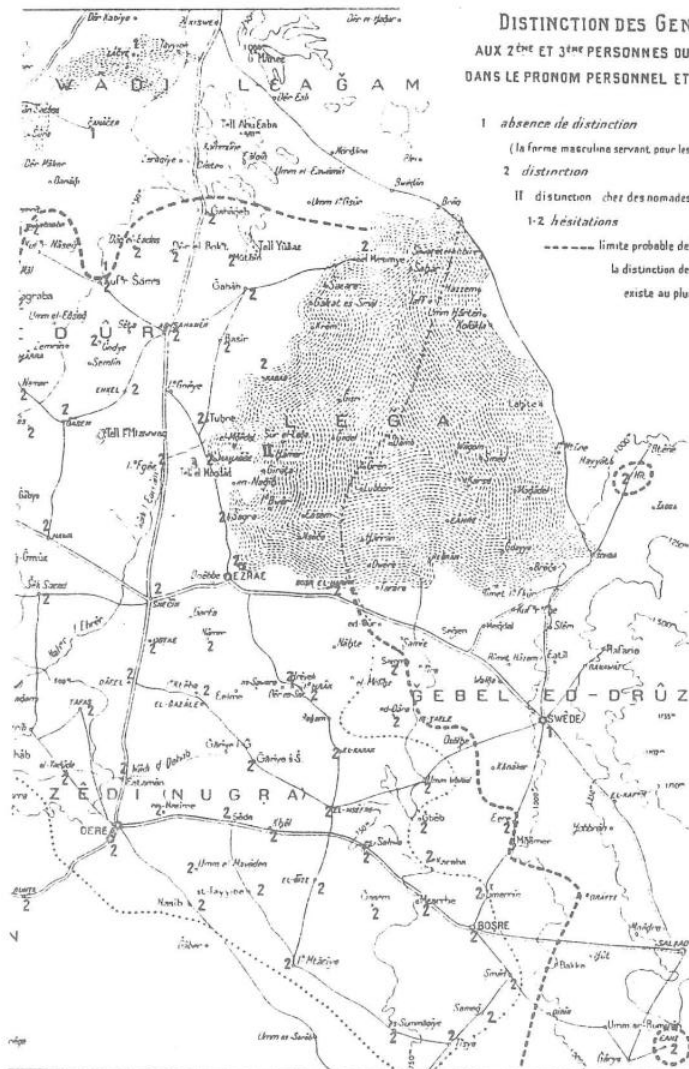
CARTE 8 (Behnstedt-Woidich 1985)



CARTE 9 (Cantineau 1940)



CARTE 10 (Cantineau 1940)



**DISTINCTION DES GENRES
AUX 2^{ÈME} ET 3^{ÈME} PERSONNES DU PLURIEL
DANS LE PRONOM PERSONNEL ET LE VERBE**

I absence de distinction

(la forme masculine servant pour les 2 genres)

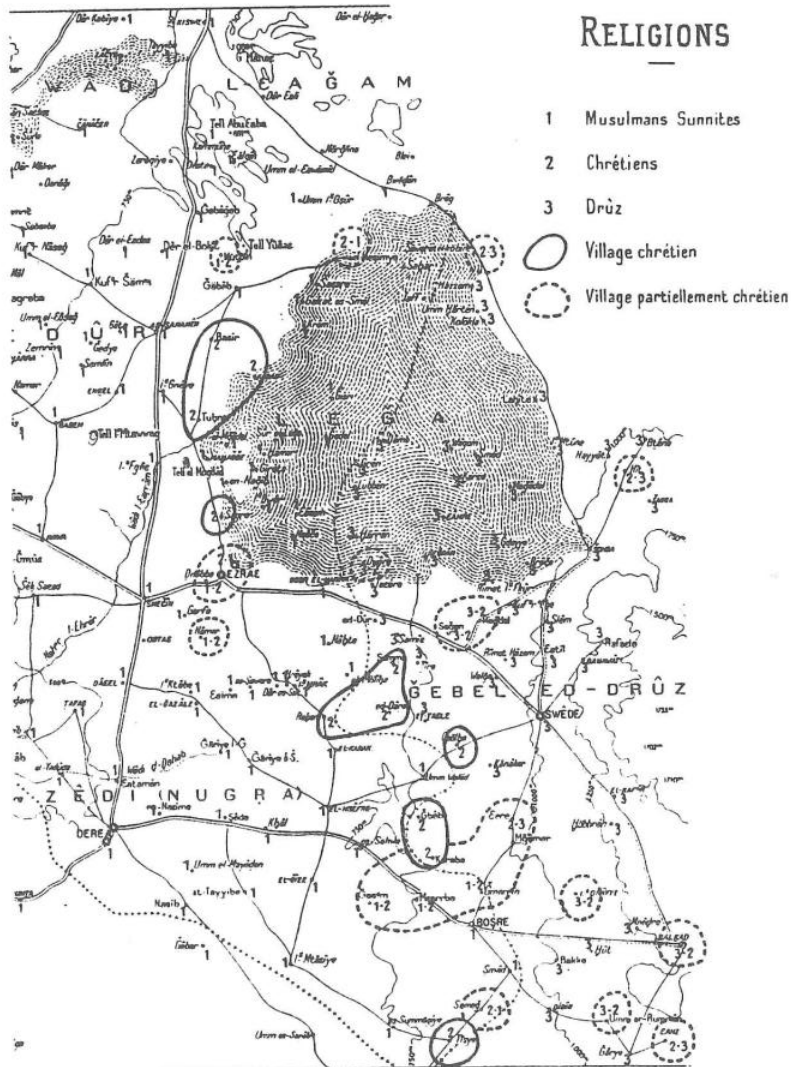
2 distinction

II distinction chez des nomades

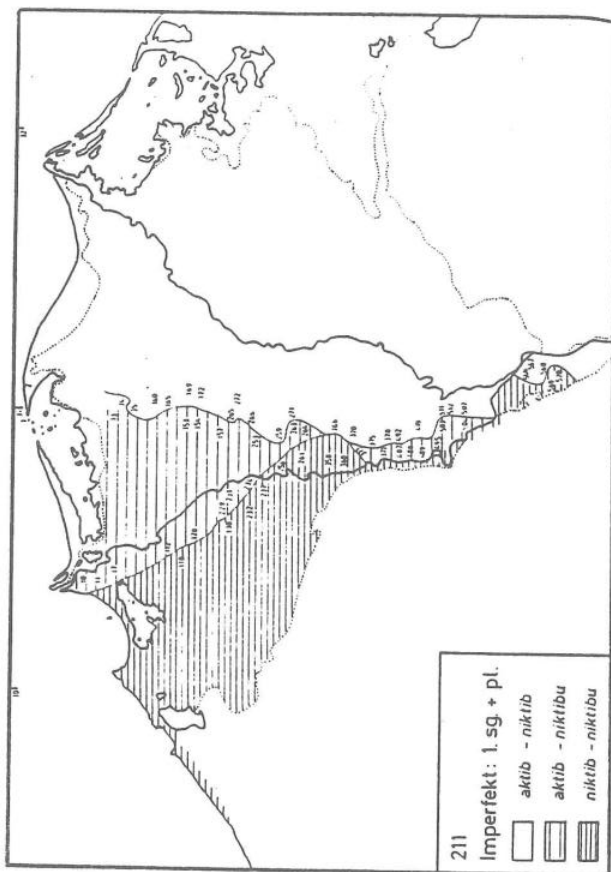
1-2 hésitations

----- limite probable de la zone où
la distinction des genres
existe au pluriel.

CARTE 10 bis (Cantineau 1940)

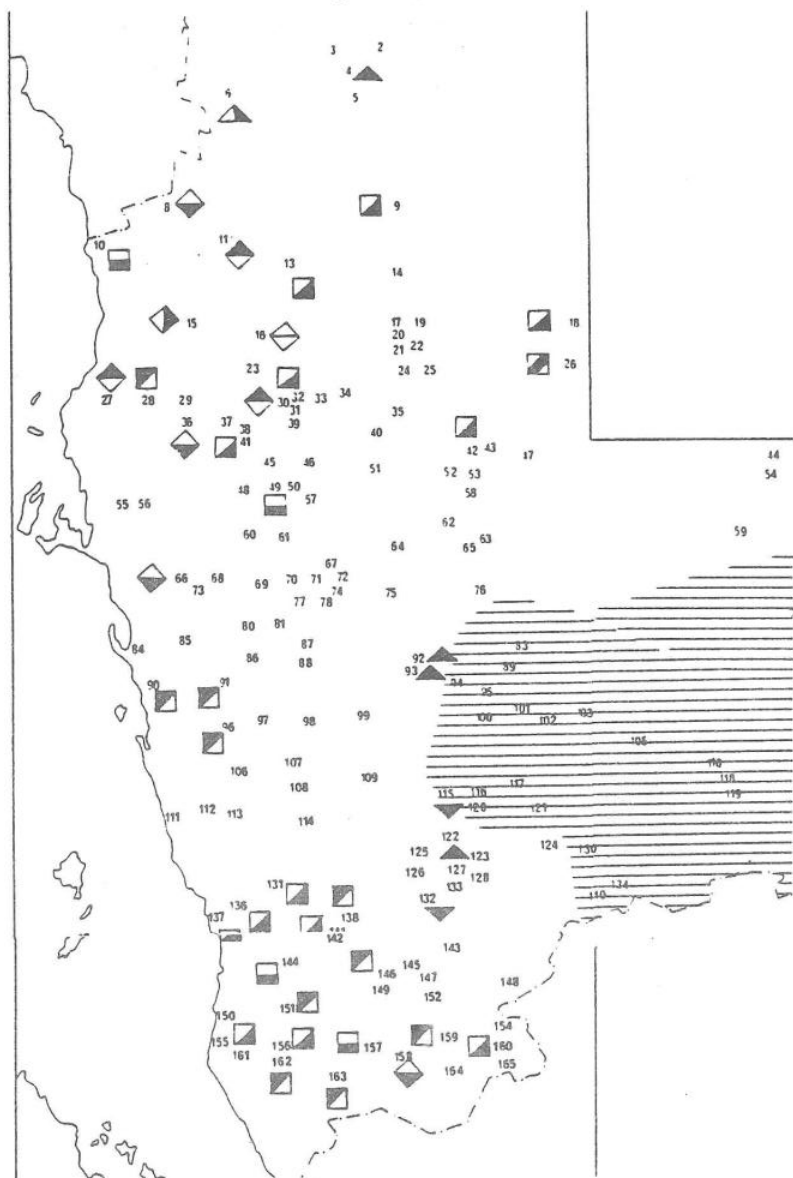


CARTE 11 (Behnstedt-Woidich 1985)



CARTE 12 (Behnstedt 1985)

□ 'alladf ▲ 'adf ▼ df



REFERENCES

- Behnstedt, Peter. 1985. *Die nordjemenitischen Dialekte. Teil 1: Atlas*. Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert.
- Behnstedt, Peter et Manfred Woidich. 1985. *Die ägyptisch-arabischen Dialekte*. Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert.
- Cantineau, Jean. 1940. *Les parlers arabes du Hōrân. Atlas*. Collection Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris XLIX. Paris.
- . 1941. "Les parlers arabes des Territoires du Sud". *Revue Africaine* 85.72-7.
- . 1946. *Les parlers arabes du Hōrân. Notions générales, grammaire*. Collection Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris LII. Paris.
- Cohen, David. 1973. "Variantes, variétés dialectales et contacts linguistiques en domaine arabe". *BSLP* 68.215-48.
- Diem, Werner. 1978. "Divergenz und Konvergenz im Arabischen". *Arabica* 25.128-47.
- Fisiak, Jacek (ed.). 1988. *Historical Dialectology, Regional and Social*. Trends in Linguistics, Studies and Monographs, 37. Berlin, New York, Amsterdam.
- Greenman, Joseph. 1979. "A Sketch of the Arabic Dialect of the Central Yamani Tihāmah". *ZAL* 3.47-61.
- Marçais, Philippe. 1960-. "Les parlers arabe". In: article "Algérie". *EF*. 384-90.
- Rabin, Chaim. 1951. *Ancient West-Arabian*. London: Taylor's Foreign Press.
- Tomiche, Nada. 1964. *Le parler arabe du Caire*. Paris.